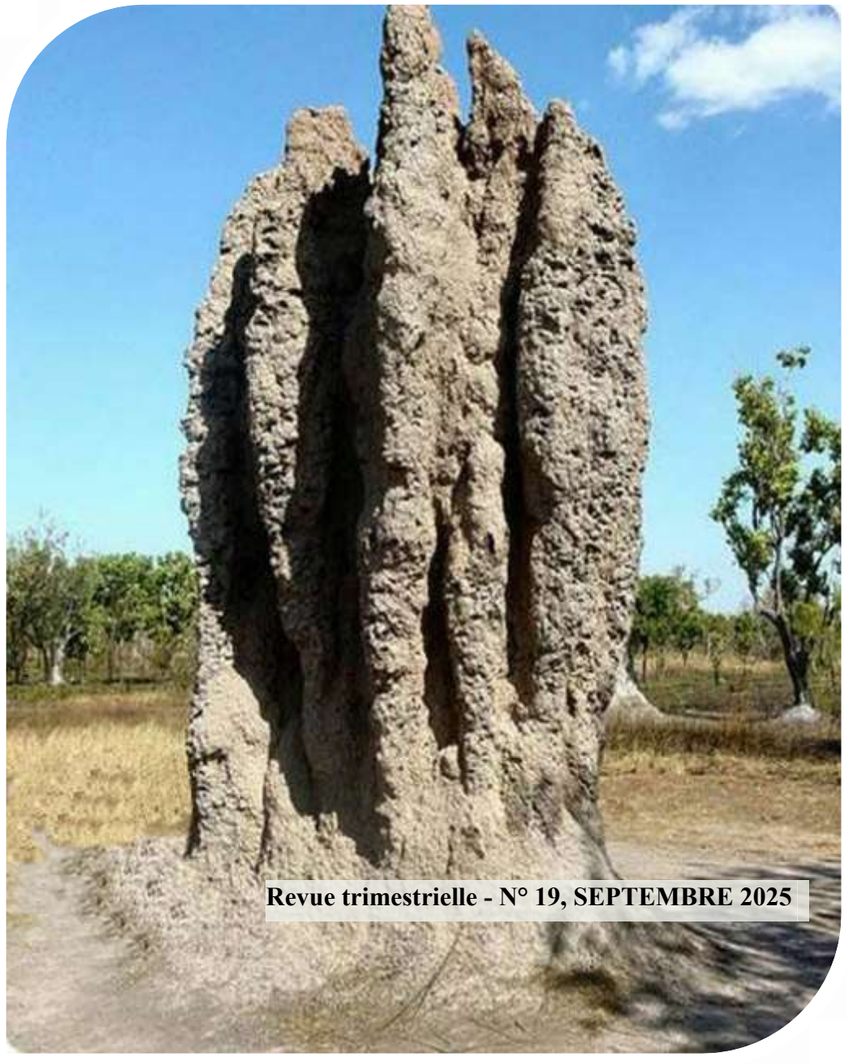
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU

KONAN Kouakou Gildas
kouakougildaskonan@gmail.com
Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI

Résumé : Le discours poétique de Bottey Zadi Zaourou, notamment *LES QUATRAINS DU DÉGOÛT,* traduit la désillusion du poète quant à l'espoir placé en l'humanité de façon générale et singulièrement en l'homme noir. Cet article analyse les représentations des phénomènes dictatoriaux, notamment la corruption, la longévité politique, l'injustice, par le truchement des typologies sémantiques, en l'occurrence les méthodes sémiotiques. Il recourt, de ce fait, aux obliqués sémantiques, aux configurations discursives et aux hypogrammes. Ceux-ci participant à la productivité et à la signifiance de l'œuvre poétique sus-indiquée permettront de décrire le fonctionnement des pratiques dictatoriales qui apparaissent dans le corpus.

Mots-clés : représentation, dictatorial, hypogramme, agrammaticalité, configuration discursive, obliquités sémantiques.

Abstract: The poetic discourse of Bottey Zadi Zaourou, notably *THE QUATRAINS OF DISGUST*, reflects the poet's disillusionment with the hope placed in humanity in general and specifically in the black man. This article analyzes the representations of dictatorial phenomena, including corruption, political longevity, injustice, through semantic typologies, namely semiotic methods. It thus resorts to semantic obliques, discursive configurations, and hypograms. These contributing to the productivity and significance of the aforementioned poetic work will allow for the description of the functioning of dictatorial practices that appear in the corpus.

Keywords: representation, dictatorial, hypogram, agrammaticality, discursive configuration, semantic obliques.

Introduction

Le discours poétique africain, à l'instar des autres genres comme le roman ou le théâtre, extériorise les ressentis de l'écrivain ou du poète face aux conditions déplorables qui enlaidissent le quotidien des peuples. Ce sont, entre autres, la corruption, la dictature, la précarité, etc. Parmi les poètes qui abondent dans ce sens, on peut citer Bottey Bernard Zadi Zaourou avec son œuvre intitulée *Les Quatrains*

du dégoût. Celle-ci dégage une forte coloration de représentation de la dictature jalonnée d'événements suggérant la désillusion du poète quant à l'espoir placé en l'humanité de façon générale et en l'homme noir singulièrement. Le discours poétique s'impose comme l'arène suprême où s'exposent les représentations des phénomènes dictatoriaux, invitant le lecteur à en percer la signifiance par une élaboration incisive. De fait, Le langage poétique s'obtient grâce à la transformation d'un langage premier que nous utilisons de façon ordinaire. La spécificité poétique relève donc de la mutilation des règles de la langue, si bien que son contenu semble ″ brouillé ″. En conséquence, le discours poétique devient œuvre de distorsion et refuse une communication directe. Cette posture du langage poétique engendre chez le lecteur un aveu d'impuissance quand celui-ci s'obstine à vouloir réduire le poème à une signification ″ unique ″ et des « évidences » qui n'existent pas. En effet, la poésie tend à générer une interminable intention de signifier. C'est pourquoi, pour la comprendre, Gerard Genette (1966, p.79) souligne qu'il faut au lecteur un « acquiescement total à la forme unique qu'elle propose ». Mieux, la quête de la signifiance, selon Riffaterre (1983, p. 57), doit conduire le lecteur à opérer une transformation de sa lecture, passant par deux phases qui sont la lecture heuristique et la lecture herméneutique. La première dite heuristique permet au lecteur d'établir le lien entre le signe et le référent. Dans cette phase, les mots semblent désigner ce qu'ils évoquent ou représentent en réalité. Ce mode de fonctionnement de la langue aide également le lecteur à détecter certaines « anomalies » entre les mots ; d'où la nécessité pour ce dernier de recourir à une seconde lecture dite herméneutique ou rétroactive qui lui permet de modifier la première compréhension qu'il a eue afin d'aboutir à la signifiance.

Ainsi, pour déceler les éléments caractéristiques de la représentation de la dictature, trois dimensions relevant de la construction de la signifiance seront observées. Il s'agit, en l'occurrence des obliquités sémantiques, des configurations discursives et des hypogrammes. Les obliquités sémantiques, selon Riffaterre (1992, p. 9), perturbent la langue ordinaire et se produisent de trois manières :

> Le déplacement : lorsque le signe glisse d'un sens à l'autre et que le mot en « vaut » un autre comme cela se produit dans la métaphore et la métonymie. Distorsion : lorsqu'il y a ambiguïté, contradiction ou non-sens. Création : lorsque l'espace textuel agit en tant que principe organisationnel produisant des signes à partir d'éléments linguistiques qui autrement seraient dépourvus de sens.

La configuration discursive, pour le Groupe d'Entrevernes (1988, p. 95), « apparaît comme un ensemble de significations virtuelles susceptibles d'être réalisé par les discours et les textes dans les parcours figuratifs. » En d'autres expressions, les configurations discursives sont des enchaînements de certains éléments d'analyse associant les figures et contribuant à révéler comment l'organisation des figures génère du sens dans leur déploiement. L'hypogramme, en ce qui le concerne, est un concept riffaterrien. Il met en évidence les anagrammes ou paragrammes constituant des jeux de mots. Pour Riffaterre (1992, p.42),

> L'hypogramme est formé par les sèmes d'un mot et/ou ses présuppositions. Le signe poétique en actualise certains nombres ; le mot noyau de l'hypogramme peut ou non être actualisé. Le sémème du mot noyaux fonctionne comme une encyclopédie des représentations liées au sens de ce mot.

En d'autres termes, l'hypogramme renvoie à un mot, à une idée, une phrase extraite d'un texte connu ou un cliché. Il s'agit, donc, de la représentation d'un « déjà vu » hérité par l'auteur à un moment donné de son existence. L'hypogramme, dans le cas d'espèce, se décèle sous le prisme des obliquités sémantiques ou agrammaticalités. Cela dit, la signifiance qui en découle tient compte de la présence d'un signe doublé d'une particularité et, génère un deuxième champ de rendement. Ces dimensions permettent de déterminer les situations dictatoriales évoquées dans le corpus.

Par conséquent, la problématique qui guide ce travail est de montrer en quoi la représentation de la dictature dans *Les Quatrains du dégoût* permet à Zadi Zaourou

de porter un regard sur les dérives du pouvoir politique, à savoir comment cette représentation éclaire les excès autoritaires. Pour ce faire, l'analyse porte sur le recueil de poème indiqué. Il revient, donc, dans cette étude d'identifier et d'élucider le fonctionnement des phénomènes politiques qui rendent compte de la dictature dans le corpus, *Les Quatrains du dégoût.* Dans cette perspective, l'étude s'élabore suivant trois axes : le premier expose théoriquement la notion de représentation et de dictature. Le second, quant à lui, explore la dénonciation de la dictature au moyen du déplacement et de l'hypogramme. Le dernier, en ce qui le concerne, fait l'examen d'une représentation poétique de la révolte et de la subversion par le biais des configurations discursives et de la création.

1. La construction formelle de l'univers dictatorial : une poétique du grotesque et de l'absurde

La ″ représentation ″ est une notion découlant du verbe « représenter ». Elle constitue la description de quelque chose, c'est-à-dire des phénomènes comme la dictature, la guerre, la corruption, etc. Elle consiste aussi pour l'écrivain à mettre en évidence ″ quelqu'un ″, en dénonçant, par exemple, le manque de conscience professionnelle de ce dernier. La représentation est donc le procédé mis en œuvre par l'auteur pour manifester la chose ou la personne décrite. Pour comprendre la notion de représentation au-delà de la signification, nous nous évertuerons à observer les travaux de deux penseurs, en l'occurrence Louis Marin et Roger Chartier. Le philosophe Louis Marin et l'historien Roger Chartier ont, dans leurs travaux respectifs, mis l'accent sur la double définition de la représentation. Pour Marin (1981, p. 9), la représentation est :

> La présentification d'une absence au moyen d'un langage. La notion renvoie alors ou bien à l'acte de représenter (qui consiste à rendre médiatement présente ou sensible une chose absente, que cette chose soit empiriquement inexistante, immatériellement présente ailleurs, dans l'espace ou dans le temps), ou bien au produit sémiotique de cet acte. Ainsi parle-t-on couramment, par exemple, des représentations de tel ou

> tel phénomène, de tel ou tel événement, de telle ou telle figure. Dans cette acception du concept, représenter consiste ou bien à « présenter à nouveau (dans la modalité du temps) », ou bien à mettre « à la place de (dans celle de l'espace) », le préfixe « Re-» ayant la « valeur de la substitution », au sens où le signe présent se substitue à la chose absente

De ces propos, il ressort que la représentation consiste à employer des signes pour mettre en exergue une chose absente. C'est le cas où la représentation imite le réel, c'est-à-dire que la mimésis est l'imitation, comme dans le récit, du réel dont les objets sont transformés en signes. L'objectif dans ce cas précis est de créer une corrélation directe avec le monde réel et la nécessité pour les formes littéraires de proposer des représentations qui reflètent ce que le lecteur sait du réel, de sorte qu'il les reconnaisse dans l'œuvre d'art. En somme, la représentation, qu'elle développe une image mentale ou un discours clairement verbalisé, laisse entrevoir une absence comblée par des signes qui en tiennent lieu. Mieux, les représentations ont le pouvoir de contribuer à façonner et à construire les éléments qu'elles représentent. En ce sens, elles sont susceptibles d'engendrer une kyrielle d'interprétations, car représenter consiste non seulement à faire apparaître mais aussi à conférer une signification à l'objet représenté. Pour l'historien R. Chartier (1998, p.176), la représentation est « la monstration d'une présence, la présentation publique d'une chose ou d'une personne ». L'on remarque, ici, que représenter ne signifie plus rendre présente une absence. C'est, selon Marin (1981, p.10), « montrer, intensifier, redoubler une présence. » Comme on le constate, la représentation présente deux acceptions importantes ayant un dénominateur commun. C'est que dans un cas comme dans l'autre, représenter, c'est faire connaître quelque chose. La représentation renvoie toujours au processus et à la forme pour lesquels une réalité, matérielle ou immatérielle, réelle ou fictive, est montrée, évoquée ou présentée à un public.

De cela, parler de la représentation de la dictature dans la production littéraire africaine, c'est mettre en lumière le système partisan des régimes totalitaires ou autocratiques et leurs effets collatéraux sur le quotidien des populations africaines. De fait, après les indépendances, l'on a constaté l'existence de plusieurs stratégies de

manipulations pour la conservation ou la prise de pouvoir politique par des individus. Ainsi, pour accéder au pouvoir, on assiste à la naissance de mouvements démocratiques pour certains et à la création de rebellions pour d'autres. Tous proclament la démocratie politique qui, malheureusement, devient une illusion dans certains pays, car dès que l'aspirant arrive au pouvoir, il devient un dictateur. Cette entreprise funeste, sordide et macabre de l'autoritarisme conduit les écrivains à dénoncer les conséquences désastreuses de cette nouvelle offre politique des dirigeants noirs du continent africain. C'est le cas du poète Josué Guébo (2015, p.47) dénonçant l'attitude de certains chefs d'État qui manipulent leur constitution en vue de garder le pouvoir politique :

« Va loin leurs viols des textes (…)/ Va loin leurs mensonges à ciels ouverts (…)/ Va loin le bétail et l'abattage post-électoral. »

Josué s'insurge contre le viol des constitutions par les hommes politiques qui ne pensent qu'à s'éterniser au pouvoir. Cela traduit la volonté du poète non seulement de dénoncer ces pratiques sordides mais aussi de les voir disparaître. Ces pratiques, devenant récurrentes, ressemblent de nos jours à une sorte de société secrète manipulant l'avenir des populations. Pis, lorsque les élections s'achèvent le ″ bétail électoral ″ ou les électeurs se sentent parfois désabusés, humiliés et trompés. Cela engendre parfois des contestations politiques qui finissent généralement dans un bain de sang. Les arrestations arbitraires, les tueries, les charniers, l'emprisonnement des partisans de l'opposition sont les effets collatéraux de ″ l'abattage post-électoral ″. Dans la poésie de Zadi Zaourou, il est possible de voir cette organisation du parcours figuratif de la longévité politique de certains hommes du pouvoir aboutissant à la configuration discursive. La mise en lumière de ce processus est une possibilité dont l'étendue contribue à l'examen de la représentation de l'univers dictatorial qui foisonne le texte poétique zadien.

Aussi faut-il ajouter que la dénonciation des méfaits de la dictature a fait naître un engagement politique de certains écrivains dont les écrits sont déterminants pour les revendications démocratiques et la lutte contre les enrichissements illicites. Dans

ce sens, le personnage Osomnanga dans *L'Histoire du fou* de Mongo (1994, pp.81-82) dira :

> Nous sommes à la fin du vingtième siècle. Interventions étrangères, domaines réservés, pré-carrés, partis uniques et autres authenticités, putschs et pronunciamientos, hommes forts et procès politiques à grand spectacle, extermination des opposants et tout le bazar, […] ça ne peut pas durer éternellement. Ce qu'il faut aux jeunes générations, c'est la vie, mon vieux, la vraie vie, c'est-à-dire la modernité.

De ces propos, le lexème ″ modernité ″ retient notre attention parce qu'il contient toute la charge sémantique de l'énoncé. La modernité est un concept désignant l'idée d'agir en conformité avec son temps et non plus en fonction de valeurs, considérées de facto comme « dépassées ». Mieux, elle est l'affirmation de l'individu du point de vue de la légitimité et de la liberté à disposer de lui-même, ainsi que de la possibilité de participer à la construction de l'humanité. Ce faisant, l'individu, du fond de son indépendance, doit pouvoir s'élever à la raison, à la pensée, à la culture. C'est donc un idéal que Mongo Béti revendique en cette ère où les renouveaux démocratiques s'annoncent comme la naissance d'une politique authentique pour mettre fin aux ″ interventions étrangères, domaines réservés, pré-carrés et partis uniques ″. Autrement dit, les forces du progrès et du changement qualitatif se mobilisent afin d'éradiquer cette période de torpeur que le personnage du Parleur dans *Salve des innocents* de Dominique M'Fouilou (1997, p.177) qualifie de complète léthargie, pour la raison suivante :

> L'armée ainsi que les différents services de la sécurité de l'État soutenait l'exploitation, l'oppression du pays par le système dictatorial du Bureau politique. En même temps, le népotisme progressif et la corruption formaient un enchaînement indissoluble, traumatisant, paralysant. Personne ne pouvait oser attaquer sérieusement le système, s'il ne connaissait pas la route qui menait à la fois hors de la misère sociale, l'injustice et l'État policier.

Ainsi, sous le paradigme de la démocratisation et de la modernité, les écrivains s'engagent à développer dans leurs œuvres respectives de nombreux thèmes comme la violence sociale, la dictature, la corruption, la misère sociale, l'injustice, etc. Tous ces thèmes connaissent des mutations parce qu'ils visent le changement. L'œuvre devient alors le creuset de la représentation de la dictature africaine dans toutes ses dimensions : sociales, politiques, culturelles, économiques, etc. Mieux, les thèmes majeurs de la littérature africaine en général restent attachés à l'univers socio-politique. Dans la poésie de Zadi Zaourou, la dynamique dénonciatrice de la représentation de l'univers dictatorial contribue, ce faisant, à la création d'un univers agrammatical à partir duquel l'on peut aussi esquisser une transformation potentielle à travers le discours poétique de Zadi. En définitive, la représentation de la dictature dans la littérature africaine a pour objet de réflexion la défense des intérêts du peuple asservi par des régimes politiques totalitaires. Par ailleurs, les phénomènes dictatoriaux sus-indiqués apparaissent clairement dans les *QUATRAINS DU DÉGOÛT* de Zadi Zaourou. À travers cette œuvre, l'auteur laisse entrevoir des pratiques politiques qui suscitent des émotions. C'est une œuvre dans laquelle l'auteur évoque la désillusion du poète quant à l'espérance en l'homme noir, en particulier, et en l'humanité, en général, au moyen des vers qui dénoncent les événements sombres comme la corruption, la dictature, les coups d'État. Son œuvre devient, de ce fait, le creuset des phénomènes politiques qui l'affectent.

2. Une représentation dénonciatrice de la dictature par le déplacement et l'hypogramme

Dans *LES QUATRAINS DU DÉGOÛT*, Zadi Zaourou élève la voix contre la brutalité des régimes autoritaires en Afrique postcoloniale. La dictature y est présentée comme un système fondé sur la répression, la violence et la confiscation du pouvoir. Le poète emploie un ton virulent pour dénoncer les abus : arrestations arbitraires, exécutions sommaires, contrôle des pensées. Il s'agit d'un cri poétique dirigé contre la déshumanisation imposée par un pouvoir sans partage. Cette dénonciation s'inscrit dans un contexte historique précis : celui des régimes postindépendances qui, au lieu de garantir les libertés promises, ont souvent perpétué

les mécanismes de domination coloniale. L'œuvre de Zadi met en évidence des agrammaticalités qui rendent compte de la représentation de cette société où apparaît une figure politique dirigeante marquée par la dictature et la corruption. Mettons cela en perspective avec cet extrait :

LE GÉANT LY

Il exhibait des pectoraux de gorille

Avec sa tête en fruit de poirier

Ses mâchoires de primate et son torse

[de tam-tam retraité

Ly … Ly … Ah ! Corps immense et

[jambes de héron ! (p. 43)

Les agrammaticalités, éléments modifiant la grammaire du texte et faisant que ce dernier ne représente plus fidèlement le réel, dans ce passage poétique ci-dessus résident dans l'obliquité sémantique par déplacement ou glissement de sens des lexèmes ″ gorille ″ et ″ poirier ″. Le gorille est ordinairement perçu comme un gros singe issu de la famille des hominidés. Il a une forme physique qui se rapproche le plus de celle de l'être humain. On le retrouve dans plusieurs pays d'Afrique. Quant au lexème poirier, il faut noter que c'est un arbre fruitier produisant les poires. Il a été introduit dans les colonies africaines par le colonisateur. Mais contre toute attente, la mimésis ou la réalité représentée par ces lexèmes – gorille, poirier – est altérée sémantiquement. C'est que, ici, ″ gorille ″ et ″ poirier ″ s'inscrivent dans un autre contexte pour donner naissance à une nouvelle entité. Dans le dernier vers, le lexème ″ héron ″ fait l'objet de la précision suivante : *« grand, gros, fort et bête ! je trouvais bêtement méchante et stupide cette boutade jusqu'à ce que je rencontre le géant Ly. Ah ! mon Dieu ! Je ne savais pas que la bêtise pouvait à ce point se revêtir d'une peau d'homme.* » C'est une représentation froide et extrêmement péjorative du géant Ly. Ainsi, en observant le lexème ″ gorille ″, l'on peut admettre la représentation de la réactualisation de l'image du ″ nègre-gorille ″. Celui-ci est un cliché au sujet du Noir qui a été contesté par les négritudiens.

Toutefois, dans le cas d'espèce, Zadi prend le contre-pied parce que la représentation qu'il fait de l'attitude de ″ Le Géant Ly ″ repose sur l'usage de la symétrie. Ce faisant, dans le vers ″ ses mâchoires de primate …″, le poète traite justement le Géant Ly de ″ primate ″. Le primate est la figure du singe qui cherche à singer ironiquement l'idiome de l'autre en mimant ses gestes et ses pratiques. Cela laisse entrevoir que le Géant Ly, représentant l'homme noir, s'est laissé corrompre par ses complices, si bien qu'il devient insensible au destin collectif des siens. De ce point de vue, le déploiement syntagmatique déviant ou métaphorique du vers ″ Avec sa tête en fruit de poirier ″ constitue une substitution analogique avec la tête du Géant Ly. Ce qui nous amène à admettre que la tête représente, dans ce cas précis, l'intelligence et la pensée. Au regard de ce qui précède, on peut asserter que le poète Zadi traite de ″ gorille ″, avec le Géant Ly, tout Africain manipulé par le colon aux dépens des siens.

La deuxième agrammaticalité de ce poème provient également d'une obliquité sémantique relevant de la translation déviante du substantif ″ poirier ″ dans ″ Avec sa tête en fruit de poirier ″. Par rapport au contexte, une analyse componentielle ou sémique de ce substantif s'impose. Elle aidera le lecteur à sonder la quintessence heuristique de l'ambiguïté tapie dans ce lexique déviant.

Tête en fruit de poirier = poire + tête + visage + contrepoids + naïve + dupe + facile à tromper + pas très futée. Noyau sémique commun : personne inintelligente et corrompue.

Le discours poétique de Zadi Zaourou investit une scène où le ″ Géant Ly ″ fait l'objet d'individu corrompu et facile à manipuler. En conséquence, cet événement traduit soit la représentation de la perception de la vampirisation du colon suçant la cervelle et le sang du colonisé (tête = poire dévorée), soit le mépris dédaigneux contre un individu de grande bêtise, en l'occurrence le personnage du ″ Géant Ly ″. En somme, à travers les lexèmes ″ gorille ″ et ″ poirier ″ attribués au personnage ″ Le Géant Ly ″, l'émetteur fait une représentation des dirigeants politiques noirs sans dignité. En raison de la facilité déconcertante avec laquelle, ils se laissent

instrumentaliser par d'autres, le poète Zadi les représente dans son discours par gorille et poirier. Ceux-ci, émis ironiquement, permettent au poème d'exprimer une chose tout à fait différente de nos idées communes sur l'intelligence des hommes noirs.

Par ailleurs, la découverte de certains mots-inducteurs n'est pas toujours perceptible à la lecture. C'est une difficulté à laquelle il faut apporter une solution. Pour y parvenir, l'on recourt à Riffaterre qui propose, à cet effet, un mécanisme plus accessible et qu'il nomme « hypogramme ». L'hypogramme est un programme sémantique investissant et déterminant la nature du texte. Ce faisant, selon Riffaterre (1983, p.39), il « peut être un mot, une idée, une phrase tirée d'un texte connu, un cliché ». Pour comprendre l'hypogramme, il existe diverses règles, comme le stipulent Johanne Prud'homme et N. Guibert (2006, p.5), parmi lesquelles on peut citer l'expansion, phénomène « de construction de la phrase littéraire selon laquelle chaque partie d'une phrase minimale (nucléaire, matricielle) engendre une forme plus complexe. » Un exemple manifeste serait d'observer ce quatrain dont le titre est un mot-valise :

RÉPUBLIMONARCHIE

Plus beau que l'étoile c'est moi le

[paon

De qui tout dépend

Vos menaces c'est du vent

Pour qui n'le saurait pas, moi je

[Truque, je fusille et je pends (p.99)

Dans ce passage, l'on constate les événements caractéristiques de la représentation politique traduit par le lexème ″ RÉPUBLIMONARCHIE ″. L'expansion qui constitue l'hypogramme apparaît dans l'emploi du mot-valise ″ RÉPUBLIMONARCHIE ″. En effet, ce lexème est une construction de deux termes – république et monarchie – exprimant différents types de régime politique.

La république est dotée d'un régime institutionnel présidentiel ou semi-présidentiel, car c'est un président élu, nommé ou désigné qui assume la fonction de chef d'État. La monarchie, par ses caractéristiques, s'oppose à la république. Elle est un régime dans lequel l'autorité politique est exercée par un individu et par ses délégués. Ici, l'on trouve un roi, une reine qui assume le pouvoir par une filiation familiale. En un mot, c'est un royaume. Le poète met en commun ce mot-valise dans le but de représenter une réalité politique qui sévit sur le continent africain. Il s'agit de l'attitude de certains dirigeants africains qui se transforment en monarque lorsqu'ils accèdent au pouvoir d'État. L'emploi des vers ″ Vos menaces c'est du vent ″, ″ Pour qui n'le saurait pas, moi je truque, je fusille et je pends ″ corroborent cette réalité. Mieux, ces phrases déclaratives symbolisent la dictature et ses revers comme le musellement des opposants et la soumission du peuple par la force et les assassinats. Ainsi, on assiste à la violence perpétrée contre les opposants qui sont pendus, à la tenue des élections truquées ou encore à la fusillade des innocents, comme en témoigne le vers ″ je truque, je fusille et je pends ″.

Cette bourrasque destructrice évoquant la violence politique sévissant au sein de certaines républiques africaines montre que l'État de droit y est bafoué. En somme, le dictateur est omniprésent dans les quatrains, non pas sous les traits d'un individu précis, mais comme une figure symbolique de la tyrannie. Zadi Zaourou use de procédés stylistiques puissants pour le dépeindre : métaphores animales, hyperboles grotesques, voire scatologiques. Le chef devient un monstre, une caricature d'homme, un être grotesque obsédé par sa propre puissance. Ce traitement permet non seulement de ridiculiser le tyran, mais aussi de le priver de toute forme de légitimité. Cette déshumanisation littéraire agit comme un instrument de désacralisation du pouvoir.

Face à cette tyrannie, le peuple est montré dans une posture de souffrance silencieuse. Zadi Zaourou évoque la peur, la résignation, mais aussi l'humiliation quotidienne. Le langage poétique devient alors le reflet d'un cri collectif étouffé. Parfois, le peuple est réduit à une foule anonyme, broyée par une machine politique

inhumaine. D'autres fois, des figures individuelles apparaissent brièvement, incarnant la douleur et l'attente. Cette souffrance n'est pas seulement physique, elle est aussi morale, liée à la perte de repères, de dignité, de liberté. Dans ce contexte, le poète ne peut que se révolter par l'expression d'un rejet viscéral du régime dictatorial.

3. Une représentation poétique de la révolte et de la subversion par la création et la configuration discursive

Zadi Zaourou fait du dégoût une posture esthétique et politique. Ce rejet viscéral du régime dictatorial s'exprime dans un langage chargé de colère, parfois volontairement répugnant. Les images évoquent la saleté, la pourriture, le sang, comme pour suggérer que la dictature est une corruption à la fois physique et morale du corps social. Ce parti pris esthétiquement choquant sert un propos clair : réveiller les consciences assoupies par l'habitude et la peur. Le poète ne cherche pas à plaire, mais à provoquer, à déranger et ainsi à éveiller. Cette représentation est mise en œuvre par l'emploi de la désinvolture langagière afin de mettre en lumière le dégoût du poète. Cela devient évident quand on regarde ces exemples :

« Mèèè… kwaaa ?!?! » (p.78)

« pouaaaaah » (p.198)

« On s'en fout… on s'en fout… on s'en fout ! Hé ! » (p. 118)

« On s' le murmure, (…) C'est quelle Université ça ?! » (p.27

« Je n'connaisse pas cette type-là ! » (p.91)

« Au s'cours Ly se fourvoie pantois et s'noie » (p.47)

L'agrammaticalité dans ces discours se manifeste par la création. Celle-ci définit l'espace textuel en tant que principe organisationnel produisant des signes. La création se manifeste ici par la désinvolture du langage poétique. Dans ces séquences, sont dévoilées les caractéristiques d'une écriture désinvolte. Ainsi, on y découvre la transcription phonétique du syntagme ″ mais quoi ″ sous une forme fantaisiste et inconventionnelle ″ Mèèè…kwaaa ?!?! ″. L'énonciateur use aussi de la contraction et de la violation du genre. Comme c'est le cas dans ″ je n'connaisse pas cette type-

là ″, ″ on s'le murmure ″, ″ Au s'cours Ly se fourvoie pantois et s'noie ″. Il y a aussi l'emploi de la variation diastratique relevant du lexique à connotation dépréciative, comme l'interjection familière ″ pouaaaaah ″ et la triple occurrence du syntagme interjectif connotant la vulgarité : ″ on s'en fout… on s'en fout… on s'en fout ! Hé ! ″. Toujours dans le même registre, un autre syntagme interjectif et axiologiquement dévalorisant, le locuteur-scripteur s'interroge : ″ c'est quelle Université çà ?! ″. Nous constatons dans ces occurrences textuelles une violation délibérée de la grammaire française. Ce procédé est l'expression du mécontentement et du dégoût de l'émetteur face aux horreurs, à l'avidité et à toutes les bassesses humaines. C'est une pratique scripturale qui relève de l'obliquité sémantique par création au sens riffaterrien.

L'expression du dégoût du poète apparaît également dans le poème intitulé « Rupture » (p.109). Celui-ci évoquant les pratiques antidémocratiques de certains dirigeants noirs sera analysé par la méthode de la configuration discursive. La figure est une distorsion, une modification d'un genre du langage. En effet, elle transgresse et viole le langage ordinaire pour le fortifier en profondeur. Ce faisant, elle charge les lexèmes en contexte de significations plurielles et de formes diverses. Ainsi, les réalisations virtuelles ou configuration discursive qu'elle engendre créent l'enrichissement et l'anoblissement du langage poétique. Mettons cela en perspective avec cet exemple de discours poétique :

> La loi… la loi… mais quelle loi ? la loi c'est MOI !
>
> Tel était le refrain d'Ivan le Terrible et de Louis de France… le quatorzième
>
> Telle fut en nos contrées la chanson du Bélier, du Léopard et de Sama
>
> Mais le Crabe, lui…Que dit le Crabe ? (p. 109)

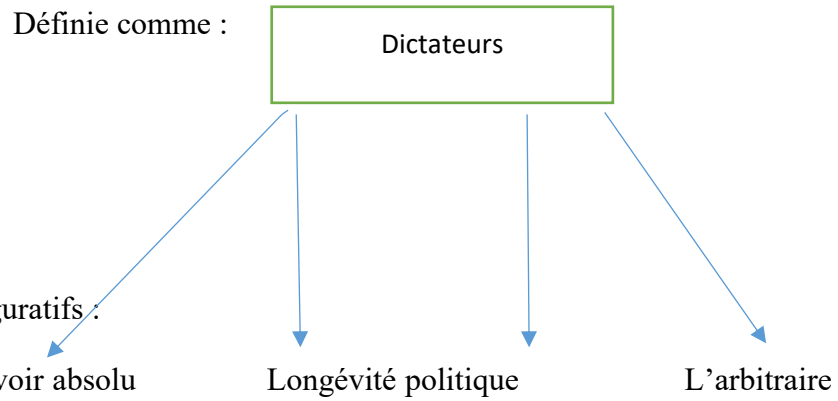
Dans ce discours poétique, les lexèmes qui méritent un regard particulier sont « Bélier », « Léopard » et « Sama ». Ces noms désignent des d'animaux. La particularité de ces noms est qu'ils représentent des présidents africains. Ces noms semblent mettre en évidence l'attitude politique de certains dirigeants africains. Les

vers ″ La loi… la loi… mais quelle loi ? la loi c'est MOI ! (…) Telle fut en nos contrées la chanson du Bélier, du Léopard et de Sama ″, qu'ils attestent et donnent naissance à une figure, en l'occurrence des présidents antidémocratiques. Pour être plus précis, ″ Bélier, Léopard et Sama ″ sont la figure de la ″ dictature ″. En effet, dans beaucoup de pays africains, depuis les indépendances jusqu'aujourd'hui, on a assisté à l'émergence de présidents dictateurs aux usages antidémocratiques. Ces pratiques engendrant des souffrances chez les populations laissent entrevoir une grande interrogation sur l'attitude dictatoriale de ces présidents. En contexte africain, comme le souligne H. Dorgelès (2018, p.233), cette « pratique de la surnomination animalière dans la politique pose le problème axiologique de la représentation des valeurs. Le Bien et le Mal en sont les modalités macrostructurales au sein desquelles se déploient les autres valeurs. » Face à cela, le poète Zadi exprime son inquiétude par le truchement de ce discours humoristique apparaissant dans le vers ″ Mais le Crabe, lui… Que dit le Crabe ? ″ Ce vers traduit l'interrogation rhétorique du locuteur-scripteur. Mieux, la répétition du syntagme nominal ″ Crabe ″ est un emploi ironique pour mettre en lumière les dictateurs qui, dans l'exercice de leur pouvoir, veulent incarner le peuple réduit au silence. En somme, l'emploi de ″ Bélier ″, de ″ Léopard ″, et de ″ Sama ″, symbolisant la force, le courage, le leadership et la puissance profondément enracinés dans les traditions africaines, permet au poète de dénoncer ces présidents et leurs pratiques antidémocratiques.

L'énonciateur, éveilleur des consciences, est engagé à accompagner le combat contre les dictateurs. Ce faisant, il use de la surnomination animalière dans le vers : ″ Telle fut en nos contrées la chanson du Bélier, du Léopard et de Sama ″. Ceux-ci traduisent sémantiquement les présidents suivants : le ″ Bélier ″ représente Félix Houphouët-Boigny, premier président de la république de Côte d'Ivoire considéré comme une figure politique majeure de l'Afrique occidentale du XXème siècle. Il dirigea la Côte d'Ivoire pendant trente-trois ans. Le ″ Léopard ″, quant à lui, représente Mobutu Sesse Seko, président du Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo, à la réputation d'un homme d'Etat, militaire et dictateur, a

gouverné pendant trente-deux ans. Le ″ Sama ″, en ce qui le concerne, représente Sékou Touré, premier président de la république de Guinée. Figure de père de l'indépendance, il dirigea la Guinée d'une main de fer pendant vingt-six ans. De ce qui précède, nous pouvons admettre que ces trois présidents présentent des similitudes : la longévité politique, la gestion d'une main de fer, voire la brutalité, le pouvoir absolu. C'est ce que semble traduire le vers ″ La loi… la loi… mais quelle loi ? la loi c'est MOI ! ″ Autrement dit, ces dictateurs disposant d'un pouvoir absolu s'y maintiennent de manière autoritaire et l'exercent de façon arbitraire. En somme, le constat que nous faisons est que la représentation de la dictature, pratiquée par des personnages politiques, par le procédé de la surnomination animalière ne semble pas prendre fin dans ″ nos contrées ″. L'on retient que la concaténation des figures animalières et ″ dictateurs ″ donne une illusion référentielle, une figure se réalisant virtuellement par le biais de plusieurs isotopies obtenues à partir d'une configuration discursive développant plusieurs parcours figuratifs qui ont été analysés. Le schéma ci-dessous en est le résumé :

Configuration discursive : [figure animalière]



Zadi Zaourou incarne la figure du poète engagé, héritier de la tradition de la négritude et des intellectuels africains critiques du pouvoir. Dans *Les Quatrains du dégoût*, il ne se contente pas de témoigner ; il accuse, interpelle, provoque. Il se fait le porte-voix des opprimés, celui qui ose dire ce que les autres taisent. Ce

positionnement n'est pas sans risque, mais il est assumé : la poésie devient un acte de résistance. À travers ses vers, le poète redonne une dignité à la parole libre, et affirme la puissance de l'écriture face à la censure et à l'oppression. La dictature qu'il évoque n'est pas seulement une circonstance politique, mais un symptôme récurrent des jeunes États africains après les indépendances. Par son écriture, il rappelle les désillusions postcoloniales, les promesses trahies par les élites dirigeantes. Même si l'œuvre est ancrée dans un contexte africain, la représentation de la dictature chez Zadi Zaourou a une portée universelle. Elle dépasse les frontières géographiques pour interroger les mécanismes du pouvoir autoritaire partout dans le monde. Malgré le ton dur et corrosif de l'œuvre, *Les Quatrains du dégoût* ne se ferment pas sur le désespoir. En dénonçant la dictature, le poète ouvre une brèche vers une possible libération. Le fait même d'écrire, de témoigner, de dénoncer, constitue un acte d'émancipation. Le poète croit encore en la puissance de la parole pour transformer le réel.

Conclusion

Au total, *Les Quatrains du dégoût* appellent un paradigme renouvelé, ancré dans le respect des droits humains et des institutions. Ce paradigme renouvelé est mis en relief par les agrammaticalités, l'hypogramme et la configuration discursive. Les agrammaticalités déstabilisent la norme linguistique, l'hypogramme sous-tend une intertextualité critique, et la configuration discursive restructure le flux narratif. Ceux-ci ont révélé la représentation d'importants phénomènes dictatoriaux qui minent la société de nos jours, notamment la corruption politique, l'avidité et l'injustice. Il apparaît, par conséquent, dans l'œuvre poétique sus-indiquée l'expression d'une forme d'involution. Cependant, tout en soulignant l'involution actuelle, l'œuvre esquisse une transformation potentielle via une satire incisive. Ainsi, ces *quatrains* ne se contentent pas de dégoûter : ils incitent à une vigilance collective contre les ombres du pouvoir.

Bibliographie

BOTTEY Zadi Zaourou (2008), *LES QUATRAINS DU DÉGOÛT,* Abidjan, CEDA/NEI.

CHARTIER Roger (1988), « Le monde comme représentation » [1989], dans *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes,* Paris, Albin Michel, « Histoire »,.

GAGNON Alex, « Représentation », dans Anthony Glinoer et Denis Saint-Armand (dir), *Le lexique socius,* URL : http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/189-representation, page consultée le 22 septembre 2025.

GERARD Genette (1996), *Figure,* Paris, Seuil.

GROUPE d'Entrevernes (1988), *Analyse sémantique des textes : Introduction, Théorie-Pratique,* Paris, Presses Universitaires de Lyon.

GUÉBO Josué (2015), *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet,* Paris, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.

HOUESSO Dorgelès (2018), « La métaphore surnominale chez les hommes politiques africains : stylistique et performativité de l'incantation anthropomorphique et zoomorphique », in : HENDRYCKS (Éric), SÉGUIN (Marie-Christine), dir., *Excès et métaphore.* Toulouse : PUICT, Coll. Humanités.

LAPALOMBARA Joseph et WEINER Myron (1966), *Political parties and political development,* Princton (N.J), Princton University Press.

MARIN Louis (1981), *Le portrait du roi,* Paris, Minuit, « le sens commun ».

MICHAEL Riffaterre (1983), *Sémiotique de la poésie,* Paris, Seuil.

MONGO Béti (1994), *L'Histoire du fou,* Paris, Juliard.

M'FOULOU Dominique (1997), *La salve des innocents,* Paris, L'Harmattan.

PRUD'HOMME Johanne et GUILBERT Nelson, « La génération du texte », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), http://www.Signosemio.com/riffaterre/generation-du-texte.asp.2006.